

DOSSIER

Dossier : Les catastrophes traumatiques
Axe « Panser la catastrophe »



BEYROUTH : DU TRAUMATISME À LA RESTAURATION / RE-CONSTRUCTION

Maha BADR, Sonia MESSAI FARKH, Fady CALARGÉ

Université Libanaise

Résumé

Le 4 août 2020, la double explosion du port de Beyrouth ravage la capitale. Les pertes sont colossales et ne se limitent pas qu'au matériel. Face à une catastrophe d'une telle envergure, les initiatives ne tardent pas à venir en aide aux victimes et un projet de restauration/re-construction du patrimoine de la capitale libanaise se met en place. Dans notre communication, nous nous intéressons aux initiatives artistiques non libanaises tant sur le plan national qu'international pour soutenir les Libanais sinistrés, pour focaliser sur le rôle de l'Art dans l'éducation comme médium thérapeutique. En suivant la dynamique de la résilience allant du fait de « bondir », à un acte de « résistance », puis de « l'intégration du choc » à la « création / action », notre objectif est de proposer un enseignement universitaire par le biais d'œuvres d'arts post-traumatiques pour engager l'étudiant dans le projet de restauration/re-construction de la capitale.

Mots-clés

Traumatisme – Explosion – Résilience – Restauration – Reconstruction – Identité – Éducation – Beyrouth.

Abstract

On August 4, 2020, the Beirut blasts devastated the port and part of the capital. The losses are colossal. Faced with a disaster of such magnitude, initiatives were quick to come to the aid of the victims and a project to restore / re-build the heritage of the Lebanese capital was set up. In our article, we focus on the non-Lebanese artistic initiatives on both national and international levels to help and support the Lebanese community, in order to highlight the role of Art in education as a therapeutic medium. By following the dynamic of resilience going from “leaping” to an act of “resistance”, then from an “integrating shock”

into “creation / action”, our purpose is to offer university education through post-traumatic works of art to engage the student in the restoration / reconstruction project of the capital.

Keywords

Trauma – Blast – Resilience – Restauration – Reconstruction – Identity – Education – Beirut.

Introduction

Si Beyrouth répond à la définition étymologique de territoire comme « espace géographique limité et approprié avec conscience » (Moine, 2006), elle n'a jamais cessé d'être sujet à de multiples représentations ; ce qui rend son existence dépendante du regard porté sur elle et indissociable de l'expérience historique de la société qui l'habite. En effet, au XX^e siècle, Beyrouth se révèle une *arène* dans laquelle se croisent les intérêts de partis politiques locaux et d'États influents¹. Les différentes communautés se la divisent², se l'imaginent, se l'approprient et la transforment. Les représentations mentales ou urbaines se multiplient : nous citons, à titre d'exemple, les transformations architecturales imposées à la capitale dans les projets de reconstruction du centre-ville, suite à une destruction, qui dès lors, s'affiche comme indissociable à l'image identitaire de Beyrouth. Le 4 août 2020 constitue un temps zéro fatidique ; il brise le cercle vicieux de Sisyphe et semble mettre fin à ces « *beyrouths* » ou à ces représentations singulières et fractionnaires fondées soit, sur l'opportunisme conçu par des partis politiques, soit sur des projets utopiques imaginés par des érudits ayant souffert des conséquences des conflits et qui ont imaginé idéalement une capitale où lois et valeurs règnent. En quelques secondes tout est réduit en poussière. Cette destruction intempestive réveille le sentiment de vulnérabilité de Beyrouth, insuffle paradoxalement l'enthousiasme de la reconstruction et génère une résilience qui transcende toutes les frontières territoriales. Contrairement au mythe du Phénix qui renaît de ses propres cendres et auquel Beyrouth se trouve souvent associée, la reconstruction ne s'est jamais montrée imminente. La réparation va au-delà des dégâts matériels ; elle doit préserver l'image d'un *territoire* où s'accumulent jurisprudence, histoire, population, patrimoine, et « richesses culturelles, qu'elles soient matérielles ou impalpables, plus ou moins pérennes, ou fugaces » (Chaslin, 1997, p. 8)

Dans ce cadre, les projets artistiques ont été les premiers à panser et penser les ravages du drame. Ils imaginent et transforment la ville détruite en palimpseste, en « ground zero » où s'accumulent et se superposent toutes les possibilités de restauration/re-construction (dorénavant R-R³) incarnant « à la fois la temporalité multiple et la structure composite » (Westphal, 2000, p. 204). Il a fallu « une coordination proactive et un mécanisme d'orientation clair, basé sur la coopération entre les résidents et les organismes humanitaires » (Kammourieh, 2020) pour témoigner de la valeur que la capitale libanaise représente pour le monde entier. D'une manière utopique, ces projets s'intègrent au processus multiforme de la résilience allant du témoignage à la ré-action puis à l'action. Dans tous les domaines artistiques comme l'architecture, la sculpture, les arts visuels, la musique, la littérature, les arts de la scène et le cinéma, des artistes libanais (Calargé, Badr et Messai Farkh, 2021) et étrangers s'empressent ainsi d'exprimer leur colère ou leur désolation face à la destruction de Beyrouth, ville qui a fait éclore voire développer leur carrière. Si leurs initiatives désirent

soutenir les Libanais face à l'une des explosions (non nucléaires) les plus graves de l'histoire de l'Humanité (Deluzarche, 2020), elles tentent surtout de sauvegarder le visage culturel et artistique de Beyrouth meurtrie, ensanglantée et traumatisée⁴. Dans leurs travaux, s'agit-il de garder les cicatrices mnésiques ou sociales, voire sociétales, en les apprivoisant afin de se restaurer et se construire une identité diverse ? S'agit-il de découvrir, dans le moment de la création, les traces du passé ? Cette juxtaposition, superposition ou transposition permet-elle d'éterniser les moments cruciaux (telle la double explosion du 4 août 2020) en les transformant en icône qui soulage ou qui guérit d'un traumatisme spectaculaire ?

L'art dit l'utopie-réaliste de la survivance humaine et nationale en articulant deux interrogations kantienne « Que pouvons-nous savoir ? » et « Que pouvons-nous faire ? » ; questions dont les valeurs symboliques et culturelles font partie intégrante de l'identité du citoyen et du processus de résilience vue, non pas comme un simple déni du traumatisme ou comme une résistance sans reconstruction. C'est dans cette perspective que nous proposerons des pistes de réflexions critiques sur l'art comme projet académique et éducatif à intégrer au sein de l'université. Comment un corpus artistique pourrait-il aider les jeunes « qui feront vivre le Liban de demain » à faire face à leur traumatisme ? Serait-il capable de leur donner la capacité et le savoir de se restaurer / se re-construire, clefs nécessaires à la reconstruction de la capitale ?

1. La résilience comme processus

Loin d'être dénué d'ambiguïté, le concept de « résilience » est polysémique : il présente des déclinaisons variées selon les disciplines comme la géographie, la psychologie, la gestion des risques, la chimie, la physique, etc. La psychologie, par exemple, s'attache au sens étymologique du mot « résilience⁵ » pour mettre l'accent sur la capacité à résister, à débattre des catastrophes individuelles ou collectives et à « se reprendre, rebondir, aller de l'avant après une maladie, un traumatisme, un stress » (Michallet, 2009). La résilience est un acte opérationnel et dynamique pouvant redonner espoir en l'avenir ; elle est considérée comme « le leitmotiv du mouvement de la Transition » et s'emploie « à construire de manière anticipée le monde d'après » (Sinai, Stevens, Carton et Servigne, 2015, p. 17). Ses fonctions dialogiques parfois contradictoires (selon la logique d'Edgar Morin) vont de l'absorption du choc, à son intégration ensuite à l'évolution suscitant ainsi une intelligence communautaire. Dans le contexte de la catastrophe du port de Beyrouth, la résilience se montre comme un processus collectif qui découle sans doute de la volonté de reconstruction à la fois idéologique, pragmatique et symbolique. Mais elle ne devrait pas constituer une simple phase avant le « retour à la normale » dans la mesure où elle doit être activement investie dans le domaine de l'éducation. Forts de ce point de vue, nous pouvons affirmer que l'art serait un excellent médium éducatif qui, par

le biais de ses qualités réactives et proactives, pense l'événement traumatique d'une manière alternante entre le futur et le passé ; l'illusion d'un va-et-vient spatio-temporel espère structurer le Beyrouth de demain.

2. De la Création/Action

Suite au désastre qui a ravagé le port, détruit maisons et bijoux architecturaux, endommagé musées et œuvres d'art, les Libanais ne restent pas passifs ; ils « rebondissent » et se mobilisent pour nettoyer la ville des décombres. La remise en place se montre longue et les initiatives nationales et mondiales se font nombreuses. L'UNESCO espère soutenir le patrimoine et l'économie créative. Il appelle à « agir en préservant l'esprit de la ville, reconstruire dans le respect de l'histoire et du caractère unique des quartiers touchés, en soutenant leur énergie créative » (Colly, 2020). Sans doute, l'espace détruit reflète-t-il une histoire libanaise et une identité spécifique ; les demeures, dans leur double dimension mnémonique et historique, sont gravement menacées par la disparition ou la destruction, mais « sans ses quartiers historiques, sans ses créateurs, Beyrouth ne serait plus Beyrouth⁶ », dit-on.

Désormais, Beyrouth est gravement « blessée ». Les Libanais se montrent tourmentés face à un avenir inconnu et inimaginable. Face à la souffrance physique, matérielle et morale⁷, ils ont vite compris leur besoin d'une langue conventionnelle comprise par tous et qui expliquerait, sans discours verbal, les malentendus politiques (Jardin, 2020, pp. 65-70). Pour eux, le recours à l'art est doublement justifié : si l'art, par ses côtés cognitif, volitif ou affectif, interpelle toutes les sociétés (Laferrière, 2020, pp. 75-80), il sert surtout l'opération historiographique. Dans ce sens, il faut sauver de l'oubli – ennemi de l'histoire et de la mémoire – le patrimoine culturel et artistique de la capitale suite à ce Big Bang qui, en l'espace d'une seconde, abat l'histoire d'un espace. « Beyrouth année zéro » (Magazine Elle Décoration, 2020) est entrepris comme événement artistique qui, au-delà d'un projet de commémoration, devient un moment de création originel. Georges Boustany préfère parler de « point zéro » pour signifier le port détruit ; Camille Tarazi voit que l'explosion a remis les « pendules à zéro⁸ » ; Désirée Sadek estime qu'il faut « tout reprendre à zéro » et Raghid El Chamma parle d'une sorte de « Ground Zero ». Ces différentes appellations ramènent toujours au chiffre zéro pour désigner le moment de l'explosion. Cet instant intempestif autour duquel les résidents soutenus et surtout financés par le reste du monde, vont entamer un projet de R-R. C'est ce moment symbolique qui devient le moteur générateur d'initiatives artistiques pour restaurer/re-construire – quoique parfois d'une manière fictive – le Beyrouth des mille et un charmes.

2.1. L'architecture au service de la restauration d'une mémoire collective morcelée

Comme toutes les villes, Beyrouth « se montre un tissu vivant des lieux, des vécus et d'identité » (Buccianti Barakat, 2003) ; il y a une incorporation de la mémoire du traumatisme dans une alliance entre le vécu et une représentation virtuelle ou imaginaire qui sera certes l'héritage des générations futures. Dans *Liban. Mémoires fragmentées d'une guerre obsédante*, Calargé explique que « les blessures et détériorations infligées à l'espace urbain ont des répercussions profondes sur les identités des habitants » (2017, p. 68). Pour l'auteure, il existe une corrélation entre les transformations que l'espace subit et l'état ou le devenir de la population, en l'occurrence le repli communautaire en cas de conflits. C'est justement dans ce mécanisme de défense psychologique que les initiatives de R-R prennent naissance. Christèle Harrouk, journaliste spécialisée dans le domaine de l'architecture et de son impact sur la société, se soucie du devenir de la capitale post-explosion et rappelle que « [i]t is said that we get the city we deserve, this is why it's important to always take a stand and fight for the future we aspire to have and for change⁹ » (Harrouk, 2020). L'à-venir de Beyrouth et de ses habitants serait lié incontestablement à la priorité accordée à l'héritage et surtout à sa transmission « active » via l'éducation. Dans le but de préserver le tissu urbain et social, l'UNESCO lance le projet *Beirut recovery fund for culture, heritage and education* (UN News, 2020) : « We must focus on education, because it is a major concern for families and it is where Lebanon's future will be played out¹⁰ », déclare le Directeur général. L'image de la mutation de la ville et sa re-construction sont liées au processus de résilience dans le sens où elles préparent l'avenir et peuvent anticiper les valeurs des générations futures.

Ainsi, dans un souci de sauvegarder le cachet traditionnel de la ville détruite et par suite la culture « libanaise », certaines ONG se sont précipitées pour restaurer à l'« identique » les demeures et leur rendre le charme des façades typiques de la période du Mandat français (Hanna, 2021). Parallèlement, *Beirut Heritage Initiative* (Beirut Heritage Initiative, 2020), grâce à des fonds étrangers, s'occupe prioritairement de la restauration d'environ mille maisons et demeures¹¹ « typiquement libanaises¹² » endommagées par l'explosion.

Par ailleurs, *We Wood Beirut* (2021), également par financement international, va même jusqu'à mettre en place une compétition de projets architecturaux qui propose la restauration de demeures délabrées en exigeant le recours aux décombres (en bois ou en verre) que l'explosion du 4 août 2020 a produits. Dans certains cas, en effet, les bâtiments et demeures sont complètement détruits et il serait impossible de les restaurer. Mohamed El Mufti¹³ semble convaincu du fait qu'il faut entamer un projet de re-construction à Beyrouth en envisageant, dans un premier temps, les possibilités de corriger à la fois la structure et l'infrastructure des régions démolies. Il va sans dire que sans un travail de

fond, les tentatives seraient peine perdue. Nombreux sont les exemples de démolitions entreprises pour dissiper le risque d'effondrement. Action qui pousserait certains propriétaires à vendre leur bien-fondé et déménager hors de Beyrouth devenue trop chère et méconnaissable pour les Libanais. Or, pour protéger notamment « le caractère architectural, démographique et historique des quartiers concernés » (OLJ, 2020), le gouvernement décide de mettre en vigueur une circulaire qui interdirait toute exploitation illégale, en attendant qu'un projet de re-construction soit adopté.

Bien qu'elles soient d'une envergure importante et d'une éthique admirable, ces initiatives de préservation du patrimoine libanais entraîneraient une transformation cruciale dans le cœur de Beyrouth. Sensibles au projet raté de reconstruction du centre de Beyrouth qu'a entrepris *Solidere* après la guerre de 1975-1990, les ONG optent sans hésitation pour un projet de restauration à l'identique notamment en ce qui concerne les bâtisses à valeur culturelle et historique importante. Serait-ce une tentative architecturale pour restituer l'état pré-explosion des bâtiments dans le but de préserver (partiellement) la mémoire collective ? Ou s'agit-il de redonner à Beyrouth le charme, bien qu'altéré, qui fait bouillonner l'imaginaire de ses visiteurs ? Ou encore doit-on croire qu'il faut repenser Beyrouth pour la construire de nouveau ? Quoi qu'il en soit, se limiter à une R-R du beau pourrait mener à une perte totale du tissu démographique du fait de la transformation de ces bâtiments en sites touristiques qui effacent sciemment la mémoire de l'événement et ne ramènent les visiteurs qu'au « Ground Zero » et à une époque historique révolue. Telle est la polémique autour de la restauration du palais Sursock qui vise à transformer celui-ci en musée privé et en centre culturel (McCarthy, 2021). L'objectif serait, *a priori*, de repenser l'espace de manière à voir comment le rendre apprivoisable par la population et permettre aux individualités communautaires de tisser un lien social entre elles et à offrir un environnement sain à tous les individus pour s'approprier Beyrouth, panser leurs blessures et se construire une *mémoire*¹⁴.

Ce succinct état des lieux des actions entreprises met en lumière les multiples questionnements et les dilemmes face aux projets de R-R de Beyrouth. Il convient également de souligner que si l'intensité de l'événement assure la solidarité affective, elle n'implique pas nécessairement le désir collectif de la reconstruction. Nombreux sont les Libanais qui se déclarent fatigués (Stephan, 2020), victimes d'une profonde dépression (El Hage, 2021) morale. Ils ne croient plus aux légendes de Sisyphe ni aux mythes du Phénix. Épuisés, ils préfèrent partir (Azouri, 2021). Cependant, l'espace (détruit) et le temps originel (traumatique) demeurent. Ainsi, les artistes, s'impliquant dans le processus de résilience se mobilisent pour témoigner, « épouser » le choc dans leur création ou imaginer un nouveau visage de Beyrouth.

2.2. L'implication de l'art dans le projet de Restauration/Re-construction

Sur le terrain, de nombreux artistes se font à la fois médiateurs de l'actualité et témoins de la catastrophe qui s'annonce comme « événement », selon la conception de Derrida. Leur témoignage à chaud serait une « assertion contre l'oubli, transmission de l'expérience aux générations à venir, souhait que de tels événements ne se reproduisent plus » (Beledian, Garbanini et Adjemian, 2015). Ils se soucient ainsi de créer une archive propre à l'explosion du 4 août. Dans le cadre d'un travail pédagogique, leurs travaux peuvent être transposés à l'analyse de la mémoire de l'explosion du 4 août. Ils se veulent intersubjectifs dans la mesure où les toiles exposent les ressentis et dialoguent avec le récepteur.

« Hey, are you a journalist? I need you to tell the world they are murderers! Yes! Murderers! One of the biggest bombs ever... » (Brady Black, 2020, août 9. – Figure 1).



Figure 1 : Brady Black. (2020). Sketch 5/16. Courtesy of Brady
© Black Brady

Outre ce cri provenant d'une voix menacée dans sa propre existence, les planches de Black (notamment les n° 11, 13 et 14), se révèlent à portée historique ; elles illustrent l'esprit de solidarité entre les Libanais, laissent voir les ruines et expriment des émotions indicibles en amplifiant messages et voix (Lazkani, 2021). « [A]s we helped him [son ami] evacuate, I began to do what has now become the only thing that makes sense to me. I grabbed my pencil and began to document this new tragic story of Beirut's year¹⁵ » (Black, 2020).

L'univers tourmenté du peintre irakien Serwan Barran a été lui aussi profondément touché par cette vague de jeunes, venant des quatre coins du pays, armés de balais et qui se sont mis à nettoyer la capitale. Son tableau *Beirut clean-up 2020* (Figure 2) – montrant la dévastation matérielle et psychologique de Beyrouth – a été exposé par la prestigieuse maison de vente aux enchères Christie's et les revenus devaient être offerts aux ONG.



Figure 2 : *Beirut clean-up 2020*, Serwan Barran. Courtesy of Serwan
© Barran Serwan

Barran, à l'instar de beaucoup d'autres écrivains, architectes, peintres, danseurs et acteurs étrangers, exprime, à sa manière, non seulement son soutien et son amour pour Beyrouth (Khoury, 2020), mais également son désir de revoir la capitale debout en offrant sa collaboration dans le projet de R-R. Loin d'être exhaustif, le tableau 1 expose les initiatives artistiques non libanaises et leur collaboration dans la période post-explosion :

Nom	Nationalité	Domaine artistique	Œuvre
Tom Young	Anglais	Peintre	Exposition : Beirut Blast
Katherine Ara initiative	Anglais	Curateur	Equipements pour restaurer des œuvres d'art (Artnubbeirut)
Christie's	Anglaise	Peinture/ sculpture	Collecte de fonds/ vente aux enchères
Michael Holbrook Penniman, Jr. (Mika)	Libano-anglais	Chanteur	Concert (I love Beirut)
Catherine Gordon	Américaine	Journaliste	Gallery Magazine
Brady Black	Américain	Peintre	19 planches sur l'explosion
			#TheyMatter, Memorial Wall
Mohamad Al Mufti	Syrien	Architecte / Peintre	Travaux de restauration endommagés par l'explosion
Sami El Kour	Syrien	Peintre	"Sursock palace" ou "The Blue House" witness of August 4
Fadi Alawayid	Syrien	Peintre / Calligraphe	L'explosion de Beyrouth
			Black Orchid
Abdel Rahman Katanani	Palestinien	Peintre	Différentes peintures sur l'explosion
Mohammad Joha	Palestinien	Peintre	Beirut, watercolors on papers, 15x25cm
34 auteurs d'expression francophone	Franco-libanais	Lettres	Pour l'amour de Beyrouth (Fayard)
Anthony Ojeil	Franco-libanais	Chanteur	Vent d'espoir
Alexandre Paulikevitch	Franco-libanais	Danseur de ventre	A'alehom

Collectif	Français	Chanteurs	Mappemonde
Pascale Odille	Français	Consultant en art	Gallery Magazine
Collectif	Français	Chanteurs	Ma ville c'est Beyrouth (hommage aux victimes)
Centre George Pompidou	Français	Musée	Restauration de tableaux
IMA Collectif	Français	Chanteurs	24h pour le Liban
Hady Sy	Libano-ivoirien	Sculpteur	Sculpture 609
Riad Neemah	Iraquien	Peintre	Muraille (Café Gemmayzeh)
Serwan Barran	Iraquien	Peintre	Beirut Clean-up
Cheb Khaled	Franco-algérien	Chanteur	Elle s'appelle Beyrouth
Kate Blanchet	Australienne	Actrice	Keep talking about Beirut
Serop Khachadourian	Libano-arménien	Peintre	Let's share bread / Change / From the rubble, Beirut will rise again untitled
Schulterschluss Initiative	Allemand	Chanteurs	Opéra : Salam li Beirut
Simon Berger	Suisse	Artiste	#weareunbreakable campaign
Beirut Heritage Initiative	ONG nationale / financement étranger	Equipe pluridisciplinaire	Collectif d'ONG nationales et internationales pour restaurer les demeures de Beyrouth (1860-1970)
Beirut built heritage rescue 2020	ONG nationale / financement étranger	Equipe pluridisciplinaire	Collectif d'ONG nationales et internationales
Aliph	ONG internationale	Equipe pluridisciplinaire	Restaurer les demeures de Beyrouth

Tableau 1 : Liste des initiatives non libanaises pour soutenir le Liban après l'explosion du 4 août.

Pour l'amour de Beyrouth et pour son soutien, certains artistes étrangers, comme Tom Young et Andy Lianes Bulto, s'inspirent de l'art ancestral « Kintsugi » qui s'institue comme métaphore de la résilience en transformant les blessures en or, donnant à l'œuvre d'art une double valeur. Dans les halls de la Villa Audi

(Banque Bemo, 2020), leurs œuvres artistiques sont blessées, déchirées, toujours saignantes. Leurs canevas disent les émotions « comme pour se guérir et guérir les autres » (Khalaf, Khoury, Mallat et Zalzal, 2020) L'objectif est artistique mais surtout thérapeutique. Les peintres cherchent, en laissant les traces de l'explosion, à commémorer le cataclysme pour aider à exorciser le traumatisme d'une population et d'une ville meurtrie. Les tableaux de Bullo criblés de trous et l'« Interior spectrum-Holiday Inn » (Figure 3) cousu de Young illustrent l'action de l'art sur la « mémoire juste » (Ricœur, 2000), selon les dires de Paul Ricœur. Au-delà de la dimension affective ou morale, ils cherchent à instruire et à faire parler l'histoire en articulant vérité et mémoire (Touboul, 2016).



Figure 3 : Interior spectrum-Holiday Inn, Tom Young. Courtesy of Tom
© Young Tom

L'art, dans ses aspects hétérogènes, vise à aider la ville – et les citoyens – à retrouver un état de stabilité après un choc traumatique dû à la double explosion du port. Il suit la dynamique de la résilience allant du fait de « bondir », à un acte de « résistance », puis de « l'intégration du choc » à la « création / action ». Les préoccupations des initiatives artistiques non libanaises varient ainsi entre « témoignage », « collecte de fonds » et « thérapie » dont le but serait une prise de conscience de ce qui peut constituer notre identité et notre mémoire collective. Au-delà de la fonction cathartique et réactive, ce processus artistique serait interrogé comme « projet » digne d'être enseigné pour aider la jeunesse non seulement à retrouver la mémoire « authentique » des événements marquant l'histoire du Liban mais surtout de leur apprendre l'« art » de se projeter dans un avenir prometteur qui soit à la hauteur de leurs rêves et attentes : « Sous les décombres / Et le désespoir / Il existe / Un pays rêvé / Qui tend vers la lumière »,

dira Abirached (OLJ, 2020, octobre). Nous résumons dans le tableau 2 cet aspect structurel qui constitue le fondement des projets d'apprentissage à exploiter dans les cursus universitaires :

Nom	Œuvre	Message
Tom Young	Exposition : Beirut Blast	Témoigner et documenter l'explosion
Brady Black	19 planches sur l'explosion	
Catherine Gordon	Gallery Magazine	
Pascale Odille	Gallery Magazine	
Sami El Kour	"Sursock palace" ou "The Blue House" witness of August 4	
Fadi Alawayid	L'explosion de Beyrouth Black Orchid	
Abdel Rahman Katanani	Différentes peintures sur l'explosion	
Serop Khachadourian	Let's share bread / Change / From the rubble, Beirut will rise again untitled	
IMA Collectif	24h pour le Liban	
Mohammad Joha	Beirut, watercolors on papers, 15x25cm	
Mohamad Al Mufti	Travaux de restauration endommagés par l'explosion	
Hady Sy	Sculpture 609	Collecter de fonds
Serwan Barran	Beirut Clean-up	
Christie's	Vente aux enchères	
Michael Holbrook Penniman, Jr. (Mika)	Concert (I love Beirut)	Financer la restauration de certains bâtiments
Beirut Heritage Initiative	Collectif d'ONG nationales et internationales pour restaurer les demeures de Beyrouth (1860-1930)	
Beirut Built Heritage Rescue 2020	Collectif d'ONG nationales et internationales /Financement international	
Aliph	International Alliance for the protection of heritage in conflict areas	

34 auteurs d'expression francophone	Pour l'amour de Beyrouth (Fayard)	Témoigner Exprimer la solidarité
Simon Berger	#weareunbreakable exhibition	Exprimer l'injustice
Anthony Ojeil	Vent d'espoir	Exprimer la solidarité Donner de l'espoir
Collectif	Mappemonde	
Cheb Khaled	Elle s'appelle Beyrouth	
Kate Blanchet	Keep talking about Beirut	
Schulterschluss Initiative	Opéra : Salam li Beirut	
Khawla foundation	Al Khatt Festival	
Collectif	Ma ville c'est Beyrouth (hommage aux victimes)	Restaurer des œuvres d'art
Centre George Pompidou	Restauration de tableaux	
Katherine Ara initiative	Equipements pour restaurer des œuvres d'art (Artnubbeirut)	
Riad Neemah	Muraille (Café Gemmayzeh)	Exprimer l'injustice
Alexandre Paulikevitch	A'alehom	
Brady Black	#They Matter, Memorial Wall	

Tableau 2 : *Catégorisation des messages exprimés à travers les initiatives artistiques*

3. Vers une éducation « résiliente »

Si l'intégration de l'art dans l'enseignement commence à partir des années 1980 (Bonnéry et Deslyper, 2020), elle reste cependant récente dans le contexte éducatif libanais (UL, 2021). Les cours « libres » d'arts plastiques proposés aux universitaires constituent une introduction souvent théorique qui ne permet pas une réflexion profonde pour trouver une cohérence et un équilibre dans la formation de futurs citoyens dans le cadre universitaire. Après l'explosion du 4 août, le recours à l'Art se montre nécessaire pour conférer aux étudiants la capacité et surtout l'envie d'agir. Son enseignement, allant du « savoir » au « savoir-faire » devrait s'inscrire dans le domaine de l'art-thérapie¹⁶ et de l'artivisme – art + activisme (Ferrier, 2021), en l'adaptant selon les différentes spécialités. L'enseignement consisterait au début à initier les universitaires à analyser les œuvres, à les décrypter pour en prendre distance et finalement à créer un nouveau scénario qui les éloigne d'un état d'angoisse. Cette stratégie

pourrait aider les étudiants à gérer l'impact direct de l'événement qui, par sa brutalité, présente un risque de sidération. « On est introduit à la fois à la violence des images, à la légitimité de son désir de les comprendre et de prendre de la distance par rapport à elles » (Tisseron, 2005, pp. 15-22). Les représentations artistiques et culturelles n'empêcheront pas les hommes de se battre ni de se faire la guerre mais contribueraient, peut-être, « à dessiner un paysage nouveau du visible, du dicible et du faisable. [Il forge] contre le consensus d'autres formes de « sens commun », d'un sens commun plus polémique » (Rivoal, 2014). Dans cette perspective, analyser une œuvre plastique invite à réfléchir en faisant appel à la vigilance et à un examen critique des pouvoirs qui légitiment les souffrances et la ténacité de la violence. Ce processus s'inscrit dans un espoir de constituer des citoyens informés, de développer l'esprit critique et la conscience qui leur permettent de participer à la vie socio-politique et de s'éloigner des préjugés politiques, religieux et identitaires. Ce serait un moyen qui pousse les jeunes à penser autrement le pays dans lequel ils vivent, à revoir le pacte désormais caduc de leurs aînés partagés entre l'abdication du départ et l'épreuve des différentes formes de la « violence » devenue, dès lors, habitude. Plus encore, le regard des artistes « étrangers » contribue à redécouvrir et à retracer le visage protéiforme de Beyrouth. Ce type d'enseignement se veut surtout « actif ». Il faut parvenir à dépasser le traumatisme en l'exprimant « à froid » à la manière de Zoran Music, ayant peint ce qu'il a vu d'« indescriptible [et d']irreprésentable » dans les camps de concentration à Dachau, trente ans après. Dans « Nous ne sommes pas les derniers », Music (2003) « dit » l'horreur, le tragique et le monstrueux. Ses travaux se focalisent sur la contradiction du temps (Emel, 2019), celui de l'art qui fixe la mémoire et le temps historique traumatique, destiné à passer et à s'oublier. Un exemple manifeste dans un contexte traumatique est sans doute le travail des ONG nationales et internationales auprès des enfants des déplacés syriens et irakiens ayant trouvé refuge au Liban¹⁷. Transposé au cycle universitaire, ce type de travail aide l'étudiant à s'impliquer dans le projet de R-R de Beyrouth : on le responsabilise et l'aide à libérer son imaginaire pour penser les rapports entre violence, ville et homme. À cet égard, l'art devrait assurer davantage une transformation de sens et de statut qu'une éradication de l'espace. Les travaux de l'architecte post-apocalyptique¹⁸ (Lamster, 2012, 31 octobre) Lebbeus Woods offrent un exemple intéressant ; Woods dessine les murs de manière à ce que « the wall becomes more than a spatial divider, but rather an instrument of change¹⁹ » (Woods, 2010). Ce même mur devient régénérateur de l'ancienne cité, celle détruite²⁰. Et les cicatrices enchevêtrées seraient moins les signes d'une violence laide que les témoins des expériences puissantes de résilience. La voix de l'art résonne plus fort que les sons sourds de la violence. Le système éducatif devrait guider vers une transformation qui ne sera pas un anéantissement du port détruit mais plutôt vers une intégration, un enchevêtrement et une esthétisation du choc qui n'est pas sans rappeler le « kintsugi », l'art de la résilience.

Dans cette perspective et pour illustrer nos propos, nous avons pris l'initiative de concevoir, dans le tableau 3, un syllabus pour le cours libre d'arts plastiques dispensé au sein de la Faculté des Sciences. Fondé sur la notion d'artivisme, il permettrait à l'étudiant de mobiliser des savoirs, savoir-faire et savoir-être afin de mieux gérer les traumatismes et ce, dans une approche actionnelle située. La mise en œuvre d'une palette de compétences conduit l'apprenant, en aval du cours, à créer un projet artistique qui a pour ambition de construire une intelligence collective et d'accroître les capacités de résilience face aux traumatismes.

Faculté	Faculté des Sciences
Public	Étudiants en mathématiques, physique, chimie, biologie, informatique, électronique
Niveau	B2 / Selon le CECRL
Année académique	L3
Intitulé du cours	Artivisme ou le rôle de l'art post-catastrophe
Durée	30 heures / 3h par semaine
Description du cours	<p>Contenu du cours</p> <p>Le cours propose des thématiques en lien avec l'art, la double explosion du port de Beyrouth et la dimension post-traumatique à laquelle doit faire face l'étudiant en tant que citoyen ayant survécu à la catastrophe. Le travail est agencé de manière à, d'une part, développer/approfondir chez l'apprenant sa culture générale et, d'autre part, à le sensibiliser à la résilience afin de mieux gérer son traumatisme et ce, par le biais d'une approche actionnelle située.</p> <p>Importance du cours par rapport au programme</p> <p>Il s'agit d'une formation qui propose une approche particulière par le biais de l'artivisme, dont l'objectif est de rendre l'étudiant responsable de lui-même pendant et après une catastrophe vécue et de lui fournir des outils divers pour qu'il puisse les investir dans le processus de résilience.</p>
Objectif(s)	<ul style="list-style-type: none"> - Mener l'étudiant à différencier, même de manière basique, les types d'arts - Lire et comprendre différents types d'œuvre d'art - Comprendre le rôle que joue l'art dans une situation de crise/catastrophe - Apporter un regard critique personnel sur les œuvres d'art

Acquis d'apprentissage spécifiques (ILOs)	<p>Savoirs :</p> <p>À terme, l'étudiant doit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - différencier les spécificités de chaque type d'art. - acquérir une culture artistique post-catastrophe. - adresser une critique au sujet d'une œuvre d'art post-traumatique. - présenter un projet qui relie l'art, la catastrophe et sa spécialité. <p>Savoir-faire :</p> <p>À terme, l'étudiant doit être capable de/d' :</p> <ul style="list-style-type: none"> - exprimer ses ressentis concernant une catastrophe à travers une œuvre d'art. - critiquer une œuvre d'art en lien avec la catastrophe qu'elle présente. - trouver des passerelles entre la catastrophe, les arts et sa spécialité. - monter un projet engagé dans la restauration/re-construction d'une ville. <p>Savoir-être :</p> <p>À terme, l'étudiant doit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - être sensible aux questions en lien avec l'artivisme. - être engagé, selon sa spécialité, dans le processus de gestion de la catastrophe. - être capable d'exprimer objectivement ses ressentis en temps de crises. 		
	Chapitre	Contenu	Ressources / artiste
Plan du cours	1	Définitions et présentations des différents types d'arts	Choix libre de ressources
	2	L'art comme expression artistique post-traumatique	Peinture : Music Zoran
	3	Introduction à l'art-thérapie	Théâtre/Cinéma : Charbel Kamel Peinture : Anita Toutikian
	4	L'art-thérapie comme moyen d'expression traumatique de l'explosion de Beyrouth	Cinéma : Underdown de Sarah Kaskas et Lilian Rahal
	5	L'artivisme : concept et engagement	Recherche critique sur l'art : Michaël Ferrier

	Chapitre	Contenu	Ressources / artiste
Plan du cours	6	La destruction- reconstruction post-catastrophe	Recherche critique sur l'art : Derrida
	7	La restauration/re-construction d'une ville comme projet artistique	Architecture : Lebbeus Woods
	8	Créations artistiques libanaises post-explosion	Choix d'artistes libanais
	9	Créations artistiques non libanaises post-explosion	Choix d'artistes non libanais
	10	Conception d'un projet personnel pour s'impliquer en tant que scientifique dans la reconstruction de Beyrouth	Proposition de sujet : La double explosion du 4 août 2020 expliquée en arithmophobie.

Tableau 3 : Proposition de syllabus pour le cours libre d'arts plastiques

Conclusion

Les œuvres d'art et les narrations artistiques peuvent garantir la visibilité ou la lisibilité d'un événement historique. Elles constituent des empreintes, des indices et des témoignages et sont le reflet des enjeux symboliques ou mythiques et des dimensions identitaires, dans un cadre spatio-temporel où les savoirs et les cultures dialoguent, où la mémoire et l'identité paradoxalement s'articulent et s'affrontent. L'art permet de comprendre Beyrouth comme un territoire hétérogène conçu comme espace de vie, espace social et espace hérité. Ainsi, loin de se limiter à véhiculer des informations, l'enseignement *via* l'art se montre thérapeutique dans la mesure où l'étudiant serait amené à verbaliser ses ressentis face à l'horreur et à la barbarie du traumatisme. Savoirs en main, l'étudiant-blessé aura la capacité de métamorphoser, dans une démarche dynamique, le souvenir en un nouveau projet d'existence. Ancrée dans une évolution résiliente, cette « action » n'évite pas la détresse ni la souffrance quotidienne infligée par l'adversité, mais « elle utilise la mémoire de la blessure pour organiser une nouvelle manière de vivre » (Cyrulnik, 2010).

Notes

¹ Nous renvoyons le lecteur aux travaux de Georges Corm, Carla Calargé, Samir Kassir, etc.

² Durant la guerre civile, Beyrouth était divisée entre une partie est et une autre ouest.

- ³ Nous expliquerons ultérieurement le sens que nous adoptons pour les deux termes. Cela dit, pour plus de commodité, nous emploierons R-R pour parler des projets qui couvrent des interventions qui cherchent à la fois à restaurer et à reconstruire certains quartiers touchés par l'explosion. Dans le reste des cas, nous emploierons chaque terme seul en fonction de l'intervention que la situation exige. Il est à souligner cependant, que dans les projets entrepris à Beyrouth post-explosion, la priorité est donnée à la restauration, c'est pour cela que nous avons choisi de placer « restauration » au début de l'expression composée.
- ⁴ Le gouvernement libanais s'est contenté de charger l'armée libanaise de distribuer aux familles sinistrées des aides financières provenant d'organismes étrangers (Verdeil, 2020). Ce n'est que six mois plus tard que le gouvernement décide de débloquer une poignée de compensation aux familles en détresse (OLJ, 2021).
- ⁵ L'étymologie le lie à l'acte de « sauter en arrière », d'où « rebondir, résister ».
- ⁶ *Ibid.*
- ⁷ Selon un rapport de l'UNICEF, près d'un adulte sur deux manifeste encore des signes de détresse psychologique (article OLJ/AFP – 3 août 2021).
- ⁸ *Ibid.*
- ⁹ « L'on dit que nous finissons par avoir la ville que nous méritons, c'est pourquoi il est important de toujours prendre position et de lutter pour l'avenir auquel nous aspirons et pour le changement » (NT).
- ¹⁰ « Nous devons miser sur l'éducation car c'est un enjeu primordial pour les familles et c'est où se jouera l'avenir du Liban. » (NT).
- ¹¹ L'ONG divise ces sites historiques en trois périodes différentes : la première période datant de l'époque ottomane (1860-1930), la période allant de 1930 à 1970 et la période d'après 1970.
- ¹² Les projets financent prioritairement la R-R des demeures construites entre 1860 et 1970. Pour le reste des 85 000 maisons détruites (bâties après 1970), le financement est fixé proportionnellement aux pertes subies.
- ¹³ D'origine syrienne, Al Mufti est architecte de formation, peintre et enseignant universitaire. Il a été sollicité par l'Institut français du Proche-Orient pour offrir son expertise après l'explosion du 4 août (propos collectés lors d'un entretien).
- ¹⁴ Dans *Liban. Mémoires fragmentées d'une guerre obsédante*, Calargé présente quatre types de mémoire à savoir une mémoire traumatique, une mémoire en palimpsestes, une mémoire qui se cherche et enfin une mémoire contestataire.
- ¹⁵ « Alors que nous [il était avec son fils] l'avons aidé [son ami] à évacuer, j'ai commencé à faire ce qui est maintenant devenu la seule chose qui a du sens pour moi. J'ai attrapé mon crayon et commencé à documenter cette nouvelle histoire tragique de l'année difficile par laquelle passe Beyrouth » (NT).
- ¹⁶ Il existe déjà au Liban différentes initiatives pour aider les gens à exprimer leurs ressentis par le biais des arts. Voir à ce sujet les travaux de Charbel Kamel, de l'artiste Anita Toutikian (Zalzal, 2013).
- ¹⁷ Voir à ce sujet : Leduc, S. (2017, 27 novembre), Bager, J. (2015, 2 novembre), Az, R. (2015, 7 septembre), Massena, F. (2016, 20 octobre) et Les Enfants de la Méditerranée. (2020, 8 mars).
- ¹⁸ Notre choix pour Woods revient au fait que les explosions de Beyrouth ont été qualifiées effectivement d'apocalyptiques. Voir à ce sujet : Karam, M. Et Khoder, P. (2020, 5 août), Gamal-Gabriel, T., et El Hussein, R. (2020, 5 août), Paris Match (2020, 22 août) et Alfon, D. (2021, 2 août).
- ¹⁹ « Le mur devient non seulement un facteur de séparation spatiale, mais également un outil de changement » (NT).

²⁰ « Graffiti de la liberté » incarne de façon dramatique l'union entre l'architecture et la violence dans un chiasme de la construction/destruction.



PLANCHES

- Barran, S. (2020). *Beirut clean-up 2020*.
- Black, B. (2020). *Sketch 5/16*.
- Ikeda, M. (2016). *Rebirth*. Chazen Museum of Art in Madison, Wisconsin.
- Young, T. (2020). *Interior spectrum*-Holiday Inn.



BIBLIOGRAPHIE

- Bonnéry, S et Deslyper, R. (2020). Enseignement de l'art, Art à l'école : tour d'horizon des recherches en France. *Open Edition Journals. Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, Hors-série, n° 7, pp. 4-50.
- Boustany, G. et al. (2020, octobre). Hommage à Beyrouth. *Magazine Elle Décoration*, n° 28, pp. 193.
- Calargé, C. (2017). *Liban. Mémoires fragmentées d'une guerre obsédante*. Brill : Rodopi, Leiden.
- Chaslin, F. (1997). *Une haine monumentale : Essai sur la destruction des villes en ex Yougoslavie*. Paris : Descartes & Cie., p. 115.
- Cyrulnik, B. (2010). *Mourir de dire la honte*. Paris : Odile Jacob.
- Ferrier, M. (2021). *Dans l'oeil du désastre, créer avec Fukushima* ("The Eye of the Storm: Art in the Time of Fukushima") Paris : Thierry Marchaisse.
- Jardin, A. (2020). Surprise à Beyrouth. *Pour l'amour de Beyrouth*. Paris : Fayard, pp. 65-70.
- Laferrière, D. (2020). Beyrouth sous la pluie. *Pour l'amour de Beyrouth*. Paris : Fayard, pp. 75-80.
- Manciaux, M. (2001). La résilience, Un regard qui fait vivre. *Études*, 2001/10, Tome 395, pp. 321-330.
- Music, Z. (2003). *Nous ne sommes pas les derniers*. Marseille : Musées de Marseille.
- Ricoeur, P. (2000). *La Mémoire, l'Histoire, l'oubli*. Paris : Seuil,
- Westphal, B. (2000). *La géocritique, mode d'emploi*. Limoges : PULIM, p. 204.



SITOGRAPHIE

- Abi Rached, Z. (2020, 1 octobre). Le dessin de Zeina Abi Rached. *OLJ*. <https://www.lorientlejour.com/article/1234624/le-dessin-de-zeina-abirached.html> – consulté le 12/06/2021.
- Alfon, D. (2021, 2 août). À Beyrouth, apocalypse et morts suspectes. *Libération*. Lien : https://www.liberation.fr/idees-et-debats/editorial/a-beyrouth-apocalypse-et-morts-suspectes-20210802_7PHMLVD2ZBHQZLE6HC2QGJFU/ – consulté le 16/08/2021.n
- Aoun signe un décret pour 50 milliards de livres de compensations. (2021, 23 janvier). *OLJ*. <https://www.lorientlejour.com/article/1249230/aoun-signer>

un-decret-pour-50-milliards-de-livres-de-compensations.html – consulté le 27/08/2021.

- Apocalypse Beyrouth : notre enquête après la catastrophe. (2020, 22 août). *Paris Match*. <https://www.parismatch.com/Actu/International/Apocalypse-Beyrouth-1699468> – consulté le 24/08/2021
- Az, R. (2015, 7 septembre). Art-thérapie pour les enfants réfugiés au Liban. *Collectif de Développement et Secours Syrien*. Lien : <http://codssy.org/art-therapie-pour-les-enfants-refugies-au-liban/> – consulté le 24/09/2021.
- Azouri, M. (2021, 22 janvier). Je suis épuisée d'être libanaise. *OLJ*. Lien : <https://www.lorientlejour.com/article/1249071/je-suis-epuisee-detre-libanaise.html> – consulté le 12/08/2021.
- Bager, J. (2015, 2 novembre). *L'art-thérapie pour les jeunes réfugiés : l'art peut-il sauver des vies ?* Lien : <https://www.middleeasteye.net/fr/reportages/lart-therapie-pour-les-jeunes-refugies-lart-peut-il-sauver-des-vies> – consulté le 12/09/2021.
- Banque BEMO. (2020). *L'art Blessé*. Exposition Villa Audi-Achrafieh, 16 décembre 2020 – 16 janvier 2021. Arab Printing Press, p. 179.
- Beirut Heritage Initiative. (2020, 5 septembre). LIBRE COURS – Nanette Ziadé : Youmna Karam et Fadlallah Dagher : Beirut Heritage Initiative. *Radio Liban 96.2 FM*. <https://www.youtube.com/watch?v=u-GiHC8YYkM>
- Beledian, K., Garbarini, A. et Adjemian, B. (2015, 15 juillet). Le témoignage et l'écriture de la catastrophe. *Études arméniennes contemporaines*. <http://journals.openedition.org/eac/814> – consulté le 30/09/2021.
DOI : <https://doi.org/10.4000/eac.814>
- Black, B. (2020, 1 octobre). Catalogue. *Art of Change, Beirut 365, one year, one city, one artist*. p.86. <https://artofchange.global/brady-black-beirut-365> – consulté le 7/09/2021.
- Buccianti Barakat, L. (2003). *Le centre-ville de Beyrouth ou un patrimoine réinventé ?* <https://books.openedition.org/pur/2233?lang=en> – consulté le 6/09/2021.
- Calargé, F., Badr, M. et Messai Farkh, S. (2021, juillet-décembre) Changer les paradigmes d'enseignement/apprentissage pour reconstruire Beyrouth. *Verbum et Lingua*, n° 18, ISSN : 2007-7319 – consulté le 12/10/2021.
- Colly, A. (2020, 23 novembre). *Au Liban, la scène électro au chevet du pays*, *France TV info*. https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/en-direct-du-monde/au-liban-la-scene-electro-au-chevet-du-pays_4174133.html – consulté le 4/09/2021.
- Deluzarche, C. (2020, 9 octobre). *L'explosion de Beyrouth est l'une des plus puissantes de l'histoire*. <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/chimie-explosion-beyrouth-plus-puissantes-histoire-83457/> – consulté le 10/10/2021.

-
- El-Hage, A-M. (2021, 19 janvier). Comment la déprime a gagné les Libanais. *OLJ*. <https://www.lorientlejour.com/article/1248671/comment-la-deprime-a-gagne-les-libanais.html> – consulté le 12/06/2021.
 - Emel, M. (2019, 31 janvier). *L'art de Zoran Music : un linceul pour l'humanité*. <https://www.nonfiction.fr/article-9737-lart-de-zoran-music-un-linceul-pour-lhumanite.htm> – consulté le 4/09/2021.
 - Gamal Gabriel, T., et El Hussein, R. (2020, 5 août). *Apocalypse à Beyrouth: la colère gronde. Le soleil numérique*. <https://www.lesoleil.com/actualite/monde/apocalypse-a-beyrouth--la-colere-gronde-photos-784508ae4f4d27b119d73a8eb0a50d67> – consulté le 12/07/2021.
 - Harrouk, C. (2020, 2 septembre). *Beirut: Between a Threatened Architectural Heritage and a Traumatized Collective Memory*. <https://www.archdaily.com/946829/beirut-between-a-threatened-architectural-heritage-and-a-traumatized-collective-memory> – consulté le 3/09/2021.
 - Kammourieh, T. (2020, 24 octobre). La reconstruction de Beyrouth ne se limite pas aux bâtiments. *OLJ*. <https://www.lorientlejour.com/article/1238005/la-reconstruction-de-beyrouth-ne-se-limite-pas-aux-batiments.html> – consulté le 21/09/2021.
 - Karam, M., et Khoder, P. (2020, 5 août). Scène d'apocalypse à Beyrouth. *OLJ*. <https://www.lorientlejour.com/article/1228283/scene-dapocalypse-a-beyrouth.html> – consulté le 10/08/2021.
 - Khalaf, C., Khoury, G., Mallat, D., Et Zalzal, Z. (2020, 12 septembre). *Ces toiles qui racontent un 4 août dévastateur*. <https://arab.news/5aqzx> – consulté le 12/10/2021.
 - Khoury, G. (2020, 2 novembre). La lettre d'amour à Beyrouth de « Creatives for Lebanon ». *OLJ*. <https://www.lorientlejour.com/article/1239085/la-lettre-damour-a-beyrouth-de-creatives-for-lebanon.html> – consulté le 3/09/2021.
 - Lamster, M. (2012, 31 octobre). *Lebbeus Woods : 1940 – 2012, Architectural record*. <https://www.architecturalrecord.com/articles/2719-lebbeus-woods-1940-2012> – consulté le 29/09/2021.
 - La vente de bâtiments traditionnels interdite sans accord du ministère de la Culture (2020, 12 août). *OLJ*. <https://www.lorientlejour.com/article/1229118/engagement-international-pour-la-rehabilitation-du-patrimoine-culturel-de-beyrouth.html> – consulté le 14/08/2020.
 - Lazkani, S. (2021, 3 mai). Meet The American Visual Journalist That's Telling Stories From Lebanon Through Art. *People*. <https://www.the961.com/visual-journalist-brady-black-telling-stories-lebanon> – consulté le 6/06/2021.
 - Leduc, S. (2017, 27 novembre). *La troupe libanaise Zoukak récompensée pour son travail d'art thérapie auprès des réfugiés*. <https://www.infomigrants.net/fr/post/6273/la-troupe-libanaise-zoukak-recompensee-pour-son-travail-d-art-therapie-aupres-des-refugies> – consulté le 28/07/2021.

- Les Enfants de la Méditerranée (LEM). (2020, 8 mars). *Au Liban, une école de cirque pour des enfants réfugiés syriens !* <https://fb.watch/78ypaPZrfl> – consulté le 14/09/2021.
- Massena, F. (2016, 20 octobre). *Au Liban, Diala Brisly met l'art au service des enfants réfugiés syriens.* <https://information.tv5monde.com/terriennes/au-liban-diala-brisly-met-l-art-au-service-des-refugies-syriens-133428> – consulté le 15/06/2021.
- McCarthy, H. (2021, 4 septembre). *Putting Beirut's Surssock Palace back together.* <https://www.irishtimes.com/life-and-style/homes-and-property/putting-beirut-s-surssock-palace-back-together-1.4661043> – consulté le 12/09/2021.
- Michallet, B. (2009). Résilience : perspective historique, défis théoriques et enjeux cliniques. *Frontières*, 22(1-2), 10–18. <https://doi.org/10.7202/045021ar> – consulté 23/08/2021.
- Moine, A. (2006). Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. *L'Espace géographique*, 35, 115-132. <https://doi.org/10.3917/eg.352.0115> – consulté 23/08/2021.
- Music, Z. *Nous ne sommes pas les derniers.* https://college-rostand.etab.ac-caen.fr/IMG/pdf/zoran_music.pdf – consulté le 12/07/2021.
- Payen, C. (2020, 4 septembre). Un mois après l'explosion à Beyrouth : « 50 000 Libanais quittent le pays ». *France 24*. <https://www.youtube.com/watch?v=FWJIKlpCbes> – consulté le 12/09/2021.
- Rihan Hanna, G. (2021, 25 janvier). *Karaz w Laimoon: Beirut Built Heritage Rescue 2020.* Conférence en ligne. <https://www.facebook.com/karazwlaimoon/photos/gm.409543963636883/1339689009722668> – consulté le 3/09/2021.
- Rivoal, I (2014). Écritures suspendues, vies engagées. Traverser la guerre civile au Liban. *Ethnologie française*, Vol. 44, pp. 503-512. DOI : 10.3917/ethn.143.0503. <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2014-3-page-503.htm> – consulté le 14/08/2021.
- Sinai, A., Stevens, R., Carton, H. et Servigne, P. (2015) *Petit traité de résilience locale*. Paris : éditions Charles Léopold Mayer, p. 17. https://docs.eclm.fr/pdf_livre/372petittraitederesiliencelocale.pdf – consulté le 12/10/2021.
- Stephan, L. (2020, 09 août). « *Le peuple est fatigué, on ne peut plus continuer comme ça* » : à Beyrouth, la fureur de la rue. https://www.lemonde.fr/international/article/2020/08/09/a-beyrouth-la-fureur-de-la-rue_6048533_3210.html – consulté le 10/08/2021.
- Tisseron, S (2005). L'enfant au risque des médias. *Enfances & Psy*, n°26, pp. 15-22. DOI : 10.3917/ep.026.0015. <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2005-1-page-15.htm> – consulté le 12/06/2021.
- Touboul, P. (2016). Ce que l'art fait à la mémoire : le renouvellement éthique de l'appropriation du temps humain. *Nouvelle revue d'esthétique*, 18, 103-114. <https://doi.org/10.3917/nre.018.0103> - consulté le 10/08/2021.
- Université Libanaise. (2021, 2 août). *Stratégie de l'Université – Le nouveau système d'enseignement.* https://www.ul.edu.lb/lu/strategy_newProgram.aspx?lang=3 – consulté le 6/08/2021.

- UN News. (2020, 27 août). *UNESCO launches Beirut recovery fund for culture, heritage and education*. https://news.un.org/en/story/2020/08/1071212?utm_medium=website&utm_source=archdaily.com – consulté le 25/08/2021.
- Verdeil, E. (2020, 12 octobre). *Les enjeux de la reconstruction de Beyrouth après l'explosion du 4 août – la question de la place de l'armée*. <https://rumor.hypotheses.org/5025> – consulté le 11/07/2021.
- We Wood Beirut. (2021, 29 janvier). *Open Call: We Wood Beirut | Post-disaster Urban Acupuncture*. http://medsworkshop.com/wp-content/uploads/2021/01/We-Wood-Beirut_Participation-Call.pdf – consulté le 26/06/2021.
- WorldPress. (2010, 10 mai). « *Walls of change* » an entry on *Lebbeus Woods*. <https://lebbeuswoods.wordpress.com/2010/05/28/walls-of-change> – consulté le 24/09/2021.
- Zalzal, Z. (2013, 7 septembre). *L'art, une thérapie pour mieux vivre*. *L'Orient-Le Jour*. <https://www.lorientlejour.com/article/831832/lart-une-therapie-pour-mieux-vivre.html> – consulté le 7/10/2021.



BIOGRAPHIES

Maha BADR est professeure associée à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Libanaise. Détentrice d'un doctorat de Lettres de l'Université de Poitiers-France, ses recherches portent, dans une approche pluridisciplinaire, sur les écrits francophones. Autrice de « Georges Schehadé ou la poésie du réel », (L'Harmattan, 2009), co-autrice et documentaliste des manuels scolaires (coll. Hachette/ DIDAC) et actuellement chef de département ès-Lettres (UL-section IV) et membre du comité de Rédaction de IL TOLOMEO, revue universitaire italienne, section des études francophones.

Sonia MESSAI FARKH est professeure associée à la faculté des lettres de l'Université Libanaise. Qualifiée de la 7^e section du Conseil National des Universités et chercheure-associée au centre de recherche GRAMMATICA de l'Université d'Artois, ses travaux s'inscrivent principalement dans les champs de la didactique des langues-cultures étrangères et des sciences de l'éducation. Ses études portent sur le système éducatif libanais et les paradigmes d'enseignement/apprentissage. Actuellement, elle travaille au renouveau des curricula au sein des écoles libanaises et des facultés de l'Université Libanaise afin de prendre en considération dans les programmes de formation les impacts des traumatismes.

Fady CALARGÉ est professeur associé à l'Université Libanaise. Ancien Coordonnateur général du Bureau des Langues (UL), il a entrepris une réforme administrative et académique au sein de cette entité. Sa recherche se focalise sur la référentialisation linguistique des métiers dans le domaine médical. Spécialiste du français pour publics spécifiques, notamment le Français professionnel contextualisé, il a mis en place un curriculum de langue pour

les facultés de médecine dentaire et de pharmacie. Il oriente actuellement son travail didactique de manière à rénover les programmes de la langue française à l'université en donnant une place primordiale au patrimoine libanais gravement touché par l'explosion du port de Beyrouth.



BIOGRAPHIES

Maha BADR is an associate professor at the Faculty of Letters and Human Sciences at the Lebanese University. Holder of a PhD in Letters from the University of Poitiers-France, her research focuses, in a multidisciplinary approach, on French-speaking writings. Author of “Georges Schehadé or the poetry of reality”, (L'Harmattan, 2009), co-author and documentalist of school textbooks (Hachette/DIDAC collection) and currently member of the Editorial Board of IL TOLOMEO, Italian university journal, French-speaking studies section.

Sonia MESSAI FARKH is an associate professor at the Faculty of Letters of the Lebanese University. Qualified by the 7th section of the National Council of Universities and associate researcher at the GRAMMATICA research center of the University of Artois, her work falls mainly in the fields of the didactics of foreign languages-cultures and the sciences of education. Her studies focus on the Lebanese education system and teaching/learning paradigms. Currently, she is working on the renewal of curricula in Lebanese schools and faculties of the Lebanese University in order to take into account the impacts of trauma in training programs.

Fady CALARGÉ is an associate professor at the Lebanese University. Former General Coordinator of the Languages Bureau (UL), he undertook an administrative and academic reform within this entity. His research focuses on the linguistic referentialisation of professions, mainly in the medical field. A specialist in French for specific audiences, mainly Contextualized Professional French, he has set up a language curriculum for the faculties of dentistry and pharmacy. His research work focuses on how to renovate the French language programs at the university by giving a primary place to the Lebanese heritage deeply damaged by the blasts of the port of Beirut.